



13 janvier 2022

Présentation Claire Oppert

Tous mes vœux à tous pour cette nouvelle année, que souhaiter de mieux que vous retrouver tous sans jauge et surtout sans virus ou du moins sans mauvaises surprises dues à ce virus.

Comme un Codeco doit avoir lieu prochainement, soyez attentifs aux conditions pour la culture. Je renverrai un mail dès que la maison de la culture me donnera le feu vert mais la poste n'étant plus aussi rapide qu'avant, je ne pourrai pas atteindre les 30 membres qui n'ont pas d'adresse mail, donc parlez-en autour de vous.

Mais nous commençons l'année en nous tournant, grâce à Claire Oppert vers le « Pansement Schubert ! »

Merci à Jean Marc Seguin, récitant qui nous permettra de rentrer pleinement dans le ressenti des « blessés de la vie ».

C'est une rencontre entre la musique et l'autre, le souffrant, dans son corps, dans son être mais aussi une rencontre avec un violoncelle.

Le violoncelle d'abord : Le violoncelle instrument moins prisé mais remis en lumière notamment grâce au concours Reine Elisabeth est comme une voix humaine, il en a la même fréquence. » « *Le violoncelle chante avec sa voix chaude, ronde et plaintive* », dites-vous dans votre livre « Le pansement Schubert » et vous continuez « *Je le reconnais au premier son : c'est mon instrument pour toujours.* » Vous aviez 8 ans.

La musique ensuite, celle de Schubert dont Sandrine Willems, dans son livre « Consoler Schubert » nous dit :

« *il joua et la frontière s'estompa, entre ce qui d'une solitude ne peut que rester scellé, et l'intime qui peut se partager. Ils allèrent aussi loin que 2 humains peuvent se rencontrer.* »
« *Schubert, quand il joue on a l'impression qu'il est là comme si d'un instant à l'autre il allait mettre sa main sur l'épaule du pianiste qui le ressuscitait* »

Mais, c'est la musique, pas seulement celle de Schubert qui permet ici les rencontres.

Et puis dans ce trio, il y a **Claire Oppert !**

Née à Paris, vous recevez l'essentiel de votre formation de l'école russe de violoncelle. Diplômée du conservatoire Tchaïkovski de Moscou en 1993, vous restez attachée à cette école, tant par le choix de vos partenaires musicaux que par votre prédilection pour le répertoire russe.

Lauréat de concours internationaux en France, Italie, Allemagne, et Afrique du Sud, vous jouez en soliste avec divers orchestres symphoniques russes, l'orchestre de chambre d'Anvers, et bien d'autres.

Mais c'est aussi à la Musica Mundi School de Waterloo que vous donnez cours actuellement. « *J'aurais pu être médecin comme mon frère, mon père et mon grand-père* » dites-vous. Votre père médecin total, artiste de l'humain qui a fait du partage, sa vie. Mais c'est une réelle symbiose qui vous mène à l'art-thérapie et à être diplômée de la faculté de médecine de Tours car votre mère est artiste, danseuse, pianiste.

A quatorze ans, vous donnez un premier concert à l'hôtel de Noailles à Saint Germain en Laye et là, une dame, turban sur la tête lumière dans les yeux vous dit : « *si vous aviez été médecin, vous m'auriez guérie* ». Ces paroles provoquent une onde de choc

Une rencontre avec Howard Buten, psychologue clinicien et écrivain américain, il s'intéresse au monde des enfants autistes. Il vous fait confiance et vous permet de mettre la musique au service de ceux qui souffrent mais aussi de changer son regard sur eux.
et ... je m'arrête là, nous écoutons maintenant votre histoire !